

La France sous influence

DIANA JOHNSTONE | Paris, 20 janvier 2015

(Arrêt sur info)

L'ambiguïté de Charlie Hebdo

La France sous influence

Les assassinats terroristes à Charlie Hebdo ont frappé la France à un moment où elle a un gouvernement impopulaire et un président faible, où des usines ferment et où des emplois sont perdus, où la politique économique de la France est définie par l'Allemagne via l'Union européenne et où sa politique étrangère est déterminée par les États-Unis via l'OTAN. A part lors du moment thérapeutique de solidarité le 11 janvier, le pays se sent secoué par des vents contraires auxquels il ne peut résister.

Malheureusement, une certaine symétrie se manifeste en France : Israël entreprend délibérément et avec constance tout ce qui peut attiser la peur chez les juifs français, dans le but de convaincre cette population désirable d'émigrer en Israël. Tsahal organise chaque année des campagnes de soutien à Paris et un certain nombre de juifs français accomplissent leur service militaire en Israël.

En même temps, ce qu'on appelle l'« État islamique » et « al Qaeda au Yémen », ainsi que des groupes islamiques fanatiques qui leur sont associés, travaillent assidument à recruter des combattants issus des communautés musulmanes, en France et dans d'autres pays européens. Quelque 1400 djihadistes ont quitté la France pour se rendre en Syrie et y rallier la Guerre sainte. Ils sont attirés par la perspective héroïque d'aider à « construire le Califat », une sorte d'Israël pour musulmans, une terre sainte retrouvée.

La campagne de recrutement de Netanyahu jouit du soutien de médias occidentaux tels que Fox News, qui répand des rumeurs terribles suggérant que les juifs ne sont pas en sécurité en France. Ceci contribue à menacer la France de boycott par les juifs américains, un désastre potentiel pour l'économie et les relations publiques, qui suscite indéniablement la panique dans les cercles gou-

vernementaux français. Les dirigeants français ne sont pas seulement fermement attachés personnellement à la communauté juive, ils craignent aussi l'opprobre de voir leur pays fustigé comme « antisémite ».

Netanyahu s'est imposé au premier rang des VIP venues à Paris le 11 janvier pour rendre hommage aux victimes de Charlie Hebdo. Hollande était furieux que Netanyahu ait profité de l'occasion pour jouer les enjôleurs, claironnant aux juifs français que leur seule « maison » est Israël. C'est sans doute la même colère qu'éprouve Obama quand il voit Netanyahu honoré par des standing ovations au Congrès. Mais, comme Obama, Hollande n'a pas osé s'opposer ouvertement à cette intrusion.

Au demeurant, il n'ose pas s'opposer non plus aux obscures ingérences en France du grand fournisseur de pétrole et acheteur d'armes, l'Arabie Saoudite, ni à celles du grand investisseur, le Qatar, tous deux soutiens de l'extrémisme islamique.

Le Premier ministre turc Ahmet Davutoglu est venu dire à Hollande qu'il doit traiter les musulmans avec des égards et protéger leurs mosquées. Mais la Turquie soutient aussi les extrémistes islamiques en Syrie, qui recrutent de jeunes Français pour en faire des terroristes, et il est un piètre modèle en matière de liberté et de tolérance. La présence de Petro Porochenko, qui est devenu président de l'Ukraine uniquement grâce au désordre créé par les tireurs d'élite néo-nazis à Kiev, était un signal que la France doit adhérer aux sanctions antirusse imposées par les États-Unis, des sanctions qui contribuent au désastre économique de la France.

Des pressions extérieures poussent maintenant la France à une guerre au Moyen-Orient qu'elle ne peut ni se permettre ni gagner.

L'atmosphère de défiance est si lourde désormais que les théories de l'attentat sous « fausse bannière » fleurissent sur internet, nourries par des bizarreries dans le récit officiel. L'information selon laquelle un des frères Kouachi a oublié sa carte d'identité dans la voiture avec laquelle il s'enfuyait, facilitant ainsi l'identification rapide des tueurs, relève de la catégorie « ça ne s'invente

pas » et on ose croire que n'importe quel auteur d'attentat sous fausse bannière aurait inventé quelque chose de plus crédible.

A ce sujet, on peut faire remarquer, premièrement, que l'incompétence humaine est infinie, et deuxièmement, que lorsque ceux qui sont au pouvoir se précipitent pour profiter d'un merle blanc, cela ne prouve pas que ce sont eux qui l'ont créé. Ceux qui dictent le récit ont les moyens de profiter des événements. Comme avec le 11 septembre, l'histoire officielle est que les terroristes « veulent détruire nos libertés », comme si des décennies de destruction au Moyen-Orient n'avaient rien à y voir. C'est le genre d'argument qui prépare la population à appuyer la guerre.

L'un des frères Kouachi, qui a fait feu sur les membres de Charlie Hebdo, et Amedy Coulibaly, qui a mitraillé une supérette casher, ont donné des interviews téléphoniques à BFMTV quelques heures avant d'être tués dans les attaques de la police. Kouachi a fait valoir qu'il était motivé par l'agression des États-Unis au Moyen-Orient. Sa conversion au djihad a commencé en regardant la destruction de l'Irak par les États-Unis et des photos d'Irakiens torturés par les Américains à Abou Ghraïb.

Les frères Kouachi ont prétendu agir au nom de l'Etat islamique en Irak et en Syrie (EIIL). Coulibaly a dit qu'il obéissait aux ordres d'al Qaida au Yémen – un endroit où de multiples attaques de drones américains ont tué d'innombrables quidams innocents. Coulibaly a dit qu'après avoir accompli une peine de prison pour vol, il avait rôdé autour des mosquées pour tenter de convertir des gens au djihad.

Il est parfaitement concevable que le motif de base pour l'attaque de Charlie Hebdo ne soit même pas de « venger le Prophète » mais d'impressionner, inspirer et recruter des musulmans qui rejoindraient le grand djihad pour rétablir le Califat au Moyen-Orient. Charlie Hebdo était une proie facile dotée de valeur symbolique. Dans la mesure où ce désastre sert à renforcer chez les jeunes musulmans leur sentiment d'aliénation, l'objectif de recrutement risque d'avancer.

La France est obligée de prendre des mesures pour limiter les voyages pour la Guerre sainte

entre la Syrie et la France. On parle beaucoup de restaurer l'autorité et les « valeurs républicaines » dans les écoles. Mais les dirigeants français doivent examiner lucidement leur politique étrangère totalement incohérente, et, pour le moment, ils n'en donnent aucun signe. En assumant la direction symbolique de la guerre pour un changement de régime en Libye, la France a jeté ce pays dans le trou noir de l'extrémisme islamique. La France a collaboré à l'assassinat de Kadhafi, dont la philosophie développée dans son « Livre vert » était la risée de l'Occident. C'était toutefois une tentative d'offrir une vision moderne et modérée des principes de l'islam dans le but de combattre le fanatisme islamique qui avait toujours été son principal ennemi intérieur – et qui a tiré profit de sa mort. La destruction par l'OTAN de la Libye de Kadhafi a poussé la France à faire la guerre au Mali, à la poursuite d'un ennemi insaisissable que Kadhafi était parvenu à contrôler.

La France, comme les États-Unis, désigne le terrorisme islamique comme son grand ennemi, tout en faisant son possible pour favoriser sa croissance et son extension. Le soutien constant des États-Unis à Israël, même pendant les bombardements meurtriers de Gaza sans défense, même lorsque le Mossad assassine des scientifiques en Irak ou en Iran, ou même lorsque des avions de combat israéliens tentent délibérément de couler un navire de la Marine américaine, l'USS Liberty, font apparaître les États-Unis comme manipulés par Israël, tandis que la France paraît manipulée par les deux, Israël et les États-Unis.

Pendant plus d'un demi-siècle, l'Occident s'est systématiquement opposé aux États nationalistes laïques du Moyen-Orient, à commencer par l'Égypte de Nasser, en y exigeant en vain une démocratie de style occidental, alors que celle-ci est dénuée de bases sociales adéquates. Israël a toujours craint le nationalisme arabe avant tout, car il pouvait potentiellement gagner la Palestine. Le fanatisme religieux lui a paru plus sûr. Le nationalisme arabe était l'espoir politique positif de la région, et une fois cet espoir brisé, l'extrémisme islamiste s'est engouffré dans la brèche. Cette bataille se poursuit en Syrie, sous la direction de la France qui s'oppose à Bachar al Assad.

Ce qui signifie, de fait, soutenir les islamistes au moment où Assad se prépare à leur faire la guerre.

La folie évidente de cette situation est le reflet d'un gouvernement français qui ne semble plus capable de définir une politique dans son propre intérêt, et que les tourbillons de la mondialisation font chanceler.

Blasphème et pornographie

La France résonne de proclamations selon lesquelles nous devons continuer à publier des caricatures attaquant les musulmans dans le style Charlie Hebdo, faute de quoi nous céderions aux revendications des islamistes. Pour affirmer notre liberté, nous devons prouver que nous n'avons pas peur de commettre un blasphème.

Il faut être animé d'un certain esprit religieux pour prendre le blasphème au sérieux. Franchement, le mot ne signifie quasiment rien pour moi.

Le blasphème signifie quelque chose si vous craignez d'offenser votre propre dieu, qui vous a averti que cela vous coûterait cher.

Mais insulter le dieu de quelqu'un d'autre n'est pas du blasphème. Cela n'affecte pas vos relations avec dieu (ce qui est la signification du blasphème), cela touche d'autres gens, ceux qui croient dans le dieu que vous avez insulté.

L'idée qu'il est très audacieux de commettre un blasphème contre un dieu dans lequel vous ne croyez pas n'a pas de sens pour moi. Spécialement lorsque ce n'est pas un dieu officiellement adoré dans la société où on vit, mais celui d'une minorité plutôt impopulaire. Dans le milieu de Charlie Hebdo, insulter des convictions musulmanes était certainement le moyen le plus sûr d'amuser les copains. C'était censé aider la vente du journal.

D'un autre côté, dessiner des caricatures qui rendent des quantités de gens furieux au point de commettre un meurtre relève du défi plutôt que du blasphème. On est toujours libre de lancer un défi. Mais le bon sens commande de se demander si cela en vaut la peine.

Supposons que vous n'aimiez pas certains aspects d'une religion particulière et que vous souhaitiez combattre de telles croyances. Est-ce que dessiner

des caricatures qui réunissent des millions de gens dans la même indignation est le bon moyen? Si ce n'est pas le cas, **ce n'est intellectuellement pas plus important que le saut à l'élastique**. Ouais! Regardez comme je suis audacieux. Et alors?

Il existe bien des méthodes plus efficaces pour débattre de la religion. Prenez comme modèle les philosophes des Lumières au XVIIIe siècle. Des insultes répétées vont probablement unir davantage les gens dans la défense de leur foi. Ce n'est là qu'une considération pratique, qui ne tient pas compte de la « liberté ».

D'un autre côté, l'insulte pourrait être une provocation commise précisément pour faire sortir les croyants au grand jour, de manière à pouvoir les attaquer. Cela pourrait être un motif secret de promotion de telles caricatures. Provoquer des musulmans à défendre leur religion d'une manière totalement absurde, qui heurte la majorité de notre population, de façon à pouvoir les ridiculiser encore plus et peut-être prendre des mesures contre eux – guerre au Moyen-Orient (aux côtés d'Israël), ou même expulsion de nos pays (une idée qui monte...).

Dans le cas spécifique de Charlie Hebdo, la grande majorité des caricatures prétendent blasphématoires n'avait rien à voir avec la foi musulmane, mais étaient plus ou moins pornographiques, assortis de croquis d'organes sexuels masculins. La présence du phallus était « le gag ». Ce mélange tend à brouiller les cartes. Le problème est-il le blasphème ou l'insulte gratuite? On est libre de faire les deux, évidemment, mais est-ce un argument à propos de la religion ou **un saut à l'élastique**?

C'était apparemment vrai du numéro suivant le drame de Charlie Hebdo, imprimé à sept millions d'exemplaires avec une subvention d'un million d'euros du gouvernement français. Pour le grand public, la couverture dessinée par l'artiste survivant Luz (Rénald Luzier) était une image de réconciliation pacifique, montrant la tête d'un homme coiffé d'un turban, explicitement censé représenter Mahomet, qui verse une larme et tient un panneau « Je suis Charlie » sous la déclaration « Tout est pardonné ». La larme était authentique : Luz pleurait tandis qu'il dessinait. Comme

il l'a expliqué en détail lors des funérailles du rédacteur en chef de Charlie, Charb (Stéphane Charbonnier), lui et Charb étaient amants. Mais Luz voulait aussi faire rire ses collègues avec cette couverture, et ils se seraient effectivement mis à rire. Pourquoi? Selon des commentaires publiés sur internet, la couverture était aussi une plaisanterie interne, parce qu'elle incluait deux dessins cachés de pénis – la marque déposée de Charlie. C'était une bonne plaisanterie bien crade pour les mêmes Charlie. « Nous sommes comme des enfants », a dit Luz.

Pendant les funérailles de Charb en France, des émeutes ont éclaté devant les ambassades françaises dans des pays musulmans, du Pakistan au Nigéria. La foule a brûlé des drapeaux français et a manifesté violemment à Alger. Je suis allée à Alger à deux reprises, et j'y ai vu assez de choses pour me rendre compte qu'il y a dans ce pays un profond fossé entre une classe sociale d'intellectuels, moderne, éduquée et laïque, qui brûle de libérer le pays des entraves de l'irrationalité, et des masses de jeunes hommes faiblement éduqués et fidèles aux interprétations simplistes du Coran. Il y a un conflit d'idées profond et dramatique en Algérie. Certains intellectuels vont courageusement jusqu'à défendre publiquement l'athéisme, dans l'espoir d'influencer leurs compatriotes.

Les musulmans ont vu la dernière caricature de Charlie comme une répétition des insultes obscènes dirigées contre leur Prophète – pas seulement un blasphème, mais une gifle pornographique. Leurs émeutes représentent un danger pour les intellectuels d'Alger qui sont en mesure de promouvoir la raison et la laïcité dans leur pays. Leur sécurité dépend de leur protection par l'armée. Si la rage des islamistes contre l'Occident influence un grand nombre de soldats ordinaires, les conséquences pourraient être dramatiques. Le tumulte provoqué par Charlie a donné une carte maîtresse aux extrémistes islamistes contre les défenseurs des Lumières.

Les humoristes de Charlie Hebdo étaient un peu comme des enfants irresponsables qui jouent avec des allumettes et qui ont mis le feu à la maison. Ou peut-être à plusieurs maisons.

DIANA JOHNSTONE | Paris, 20 janvier 2015
Diana Johnstone est l'auteur de Fools' Crusade: Yugoslavia, NATO, and Western Delusions. Son nouveau livre, Queen of Chaos: the Misadventures of Hillary Clinton, sera publié par CounterPunch en 2015. Pour lui écrire : diana.johnstone@wanadoo.fr

Article original :

<http://www.counterpunch.org/2015/01/20/france-under-the-influence/>

Traduit par Diane Gilliard [révisé par Chris et Marcel Barang]

<http://arretsurinfo.ch/la-france-sous-influence/>